

Mondialiser la littérature québécoise : la collaboration d'Hubert Aquin à *Liberté* (1961-1969)

Isabelle Kirouac Massicotte

Volume 21, numéro 2, printemps 2021

Prendre parti : figures, organes et enjeux de combat dans les périodiques au Québec

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1085227ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1085227ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Kirouac Massicotte, I. (2021). Mondialiser la littérature québécoise : la collaboration d'Hubert Aquin à *Liberté* (1961-1969). *Mens*, 21(2), 63–84.
<https://doi.org/10.7202/1085227ar>

Résumé de l'article

Hubert Aquin a oeuvré à *Liberté* pendant toute une décennie, mais ses rôles de directeur (1961-1962) et de collaborateur à la revue ont bien peu retenu l'attention de la critique. En fait, la collaboration d'Aquin à la revue est souvent réduite à « La fatigue culturelle du Canada français » (1962). Dans cet article, j'aborderai ce qui m'apparaît être le grand projet porté par Aquin dans ses années à la revue : mondialiser la littérature québécoise. Je crois que la vision aquinienne d'une littérature québécoise mondialisée n'exclut pas le politique qui, chez l'auteur, suit une logique et un mouvement similaires à ceux de la création littéraire. Il s'agira donc de caractériser ce projet littéraire à partir de prises de position d'Aquin et de textes à teneur davantage politique.

Mondialiser la littérature québécoise : la collaboration d'Hubert Aquin à *Liberté* (1961-1969)

Isabelle Kirouac Massicotte
Université du Manitoba

Résumé

Hubert Aquin a œuvré à *Liberté* pendant toute une décennie, mais ses rôles de directeur (1961-1962) et de collaborateur à la revue ont bien peu retenu l'attention de la critique. En fait, la collaboration d'Aquin à la revue est souvent réduite à « La fatigue culturelle du Canada français » (1962). Dans cet article, j'aborderai ce qui m'apparaît être le grand projet porté par Aquin dans ses années à la revue : mondialiser la littérature québécoise. Je crois que la vision aquinienne d'une littérature québécoise mondialisée n'exclut pas le politique qui, chez l'auteur, suit une logique et un mouvement similaires à ceux de la création littéraire. Il s'agira donc de caractériser ce projet littéraire à partir de prises de position d'Aquin et de textes à teneur davantage politique.

Abstract

Even though Hubert Aquin collaborated at Liberté for a whole decade, his role as a director (1961-1962) and collaborator did not attract the critics' attention. In fact, his collaboration at the journal is often reduced to the publication of "La fatigue culturelle du Canada français" (1962). In this article, I will tackle what I consider to be Aquin's main project during his time with Liberté: worlding Québec literature. I believe that Aquin's vision of a glo-

balized Québec literature does not exclude politics, which share a logic and a movement with literary creation in the author's work. I will describe this literary project using Aquin's positions and his political texts.

Les années d'Hubert Aquin à *Liberté* couvrent une décennie particulièrement importante pour le Québec sur les plans littéraire, politique et social. Le rôle d'Aquin en tant que directeur (1961-1962) et comme collaborateur à la revue a peu attiré l'attention de la critique¹. Sa contribution la plus commentée à *Liberté* demeure l'essai « La fatigue culturelle du Canada français² », qui constituerait l'œuvre-synthèse de l'essai aquinien selon Jacinthe Martel, car il réunit les thématiques qui traversent l'ensemble de sa production d'essayiste, qu'il s'agisse de « l'option nationaliste », de « la question linguistique » ou de « l'engagement politique³ ». Pour Michèle Lalonde, qui fait aussi partie de l'équipe de *Liberté*, « cet essai discursif sur le sens du nationalisme [...] synthétisait en fait un énorme effort de réflexion collective tant à *Liberté* que dans les cercles du RIN [Rassemblement pour l'indépendance nationale]⁴ ». Bien que la valeur de ce texte marquant des lettres québécoises ne soit pas à remettre en cause, sa réception semble avoir fait ombrage aux autres collaborations d'Aquin à la revue. Pour Martel, parmi ces contributions se trouvent

¹ À l'exception de Michel Lacroix, qui s'est intéressé à la direction aquinienne de *Liberté* sous l'angle de la francophonie. Voir « La francophonie en revue, de *La Nouvelle Relève* à *Liberté* (1941-1965) : circulation de textes, constitution de discours et réseaux littéraires », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 14, n° 2 (2011), p. 37-58.

² Hubert Aquin, « La fatigue culturelle du Canada français », *Liberté*, vol. 4, n° 23 (mai 1962), p. 299-325.

³ Jacinthe Martel, « I. *Liberté* (1961-1969). Introduction », dans Hubert Aquin, *Mélanges littéraires II. Comprendre dangereusement*, édition critique établie par Jacinthe Martel, avec la collaboration de Claude Lamy, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, p. 17.

⁴ Citée dans Guylaine Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1992, p. 132.

quelques-uns de ses textes les plus importants et les plus percutants, ceux qui lui ont permis d'élaborer sa propre démarche intellectuelle et, surtout, de participer à des débats majeurs soulevés au cours de cette période qui correspond également à son engagement au sein du Ralliement pour l'indépendance nationale⁵.

Au moment de commencer sa collaboration à *Liberté*, Hubert Aquin est un auteur relativement peu connu du milieu littéraire, et ce, malgré une activité littéraire intense. En plus des articles et des comptes rendus littéraires parus à partir de 1947 dans les pages du *Quartier latin* et d'autres périodiques⁶, Aquin a publié une douzaine de nouvelles, presque toutes dans le *Quartier latin*⁷, ainsi qu'un premier long récit intitulé *Les Rédempteurs*, écrit en 1952 et paru en 1959 dans les *Écrits du Canada français*. Comme le souligne Claudine Potvin, « un silence total a entouré la parution de ce texte », qui a donné lieu à un nombre négligeable d'études⁸. Au début de la décennie 1960, la production littéraire aquinienne reste largement inédite. En plus de courts récits et de nouvelles, Aquin rédige, en 1953, une novella intitulée « Les sables mouvants », qui sera partiellement publiée en 1985 dans *Signé Hubert Aquin : enquête sur le suicide d'un écrivain*⁹ et dans son intégralité en 2009 dans une édition bilingue¹⁰. Le texte que l'on considère comme le premier roman écrit

⁵ *Ibid.*, p. 16-17.

⁶ Jacinthe Martel et Claude Lamy, « Des *Mélanges littéraires* », dans Hubert Aquin, *Mélanges littéraires I. Profession : écrivain*, édition critique établie par Claude Lamy, avec la collaboration de Claude Sabourin, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, p. xiii-xxvii.

⁷ François Poisson, « Présentation. Hubert Aquin nouvelliste », dans Hubert Aquin, *Récits et nouvelles. Tout est miroir*, édition critique établie par François Poisson, avec la collaboration d'Alain Carbonneau, et Claudine Potvin pour *Les Rédempteurs*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1998, p. xiv.

⁸ Claudine Potvin, « Les Rédempteurs. Présentation », dans Aquin, *Récits et nouvelles. Tout est miroir*, p. 51.

⁹ Gordon Sheppard et Andrée Yanacopoulo, *Signé Hubert Aquin : enquête sur le suicide d'un écrivain*, Montréal, Éditions du Boréal, 1985.

¹⁰ Hubert Aquin, *Les sables mouvants / Shifting Sands, Translation with Notes & a Critical Essay by Joseph Jones*, Vancouver, Ronsdale Press, 2009.

par Aquin, *L'invention de la mort*¹¹, dont la rédaction s'est échelonnée de 1959 à 1961, sera également publié de façon posthume, en 1991. Au moment où l'auteur en est encore à ses premières armes dans l'équipe de *Liberté*, il travaille à un projet de roman, demeuré inachevé, daté de mai 1961. Une tendance se dessine dans les écrits aquiniens de cette période : l'écrivain évolue progressivement vers la forme longue et le genre qu'il semble privilégier, le roman. Pendant ses années actives à *Liberté*, Aquin publiera d'ailleurs trois romans : *Prochain épisode* (1965), auquel il doit largement sa renommée, *Trou de mémoire* (1968) et *L'Antiphonaire* (1969). La collaboration de l'auteur à la revue coïncide donc avec l'écriture et la parution de trois de ses œuvres canoniques, *Neige noire* ayant été publié en 1974, quelques années après la démission de *Liberté*, et avec le début de la reconnaissance de son œuvre.

Les années d'Aquin à la revue sont fructueuses sur le plan de l'écriture, qu'il s'agisse d'œuvres de fiction ou encore d'essais marquants, publiés pour la plupart dans les pages de *Liberté*. Or la contribution de l'auteur au périodique ne se limite pas à la parution de ses textes; il y produit plusieurs dossiers à titre de directeur. Élu à la direction en 1961, l'écrivain compte parmi ses principaux champs d'intérêt la « réalité canadienne-française¹² » : sous Aquin, l'engagement de la revue sur la question du Canada français s'affirme encore davantage. Aux côtés de Michèle Lalonde, secrétaire de rédaction, et d'Yves Préfontaine, rédacteur en chef, il contribue à ce que *Liberté* devienne « le sismographe de la jeune culture québécoise d'alors¹³ ». Ambitieux et passionné, Aquin jette rapidement les bases de plusieurs projets d'importance. Le directeur a à cœur de « relancer la seule revue cultu-

¹¹ Hubert Aquin, *L'invention de la mort*, édition critique établie par Manon Dumais, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1991.

¹² Martel, « I. *Liberté* (1961-1969) », p. 9.

¹³ Yves Préfontaine, « Mutations d'un peuple – Poètes de la mutation », dans Madeleine Ducrocq-Poirier et al. (dir.), *La revue Liberté*, Montréal, L'Hexagone, 1990, p. 46.

relle au Canada français¹⁴ », qui s'adresse désormais « aux lecteurs de toute la francophonie¹⁵ ». Neuf numéros paraîtront sous la direction d'Aquin, à commencer par le numéro 17 (5 novembre 1961), intitulé « L'écrivain est-il récupérable? ». Le texte d'ouverture signé par Aquin, « Comprendre dangereusement », « s'adresse en particulier aux lecteurs de l'étranger¹⁶ », ce qui confirme le désir de l'écrivain d'étendre le lectorat de la revue à l'ensemble de la francophonie. Ce premier dossier est partiellement coordonné à distance, comme le seront les numéros suivants (18 et 19-20), respectivement consacrés au bonheur (décembre 1961) et à Paul-Émile Borduas (janvier-février 1962). Le numéro 21, portant sur le séparatisme (mars 1962) connaît un certain succès et le numéro 22 (avril 1962) est notamment consacré au plaidoyer d'Aquin en faveur d'un prix *Liberté* du roman, toujours dans l'optique d'orienter l'édition québécoise vers la scène internationale. Paraît en mai 1962 le numéro 23, « Le Canada français, les clercs, et les autres », qui inclut « La fatigue culturelle », suivi des numéros 24, « Nationalismes et cultures en Belgique » (juin-juillet 1962), et 25, « Culture française » (février 1963). La variété des thématiques abordées est révélatrice du *modus operandi* de *Liberté* qui, du moins à l'époque, n'a pas de politique éditoriale ni de ligne directrice fixe, ce qui correspond bien à son parti pris pour l'ouverture. Par sa participation à l'entreprise de la revue, Aquin prend activement part aux « principaux débats qui ont marqué le Québec à partir des années 1960¹⁷ » et il contribue à l'avènement d'un genre nouveau dans la Belle Province, l'essai littéraire¹⁸.

Dans cet article, j'aborderai ce qui m'apparaît être le grand projet porté par Aquin dans ses années à *Liberté*, projet que sous-

¹⁴ Lettre d'Aquin au comité de direction datant d'octobre 1961, citée dans Martel, « I. *Liberté* (1961-1969) », p. 10.

¹⁵ Martel, « I. *Liberté* (1961-1969) », p. 10.

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ *Ibid.*, p. 9.

¹⁸ Laurent Mailhot, « L'action de *Liberté* », *Ouvrir le livre*, Montréal, Éditions de l'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1992, p. 236.

tend également « La fatigue culturelle » : mondialiser la littérature québécoise. Cette entreprise passe autant par la littérature que par la politique et se développe autour de la notion de « glocalisme », que David Damrosch définit comme suit :

*In literature, glocalism takes two primary forms: writers can treat local matters for a global audience – working outward from their particular location – or they can emphasize a movement from the outside world in, presenting their locality as a microcosm of global exchange*¹⁹.

Bien que le terme « glocalisme » soit étranger à Aquin, il n'en demeure pas moins que le concept est pertinent pour appréhender sa pensée. Pour l'auteur, la qualité « glocale » de la littérature québécoise résiderait dans l'affirmation de l'unicité québécoise sur la scène internationale des lettres francophones. Il s'agit d'un projet de diffusion – il veut doter la revue et l'édition québécoise d'une portée internationale et situer la réflexion québécoise parmi les grands enjeux des littératures de langue française – et de production, en exploitant en littérature le particularisme québécois, qui est ouvert aux yeux d'Aquin, ce qui garantirait une production littéraire à la fois enracinée et exportable. J'aurai également recours au concept de « République des Lettres²⁰ » de Pascale Casanova pour mettre en relief certaines des stratégies mises en place par Aquin pour mondialiser les lettres québécoises. Jolianne Gaudreault Bourgeois s'est intéressée pour sa part à la mondialisation du roman dans une étude esthétique de *Neige noire*²¹. Selon la chercheuse, la mondialisation du roman serait d'abord un projet romanesque entamé par Aquin dans le plan de *L'Antiphonaire*²². Gaudreault Bourgeois souhaite s'éloigner de la

¹⁹ David Damrosch, *How to Read World Literature*, Hoboken, Wiley-Blackwell, 2009, p. 109.

²⁰ Pascale Casanova, *La République mondiale des Lettres*, Paris, Seuil, 2008 [1999].

²¹ Jolianne Gaudreault Bourgeois, « Mondialiser » le roman : étude des rapports spatio-temporels dans *Neige noire de Hubert Aquin*, mémoire de maîtrise (littérature), Montréal, Université McGill, 2016.

²² Hubert Aquin, *L'Antiphonaire*, édition critique établie par Gilles Thérien, Montréal,

lecture politique et nationale de l'œuvre aquinienne pour se concentrer sur sa valeur esthétique. Si elle convoque « La fatigue culturelle du Canada français », c'est pour montrer l'application de certains de ses préceptes dans *Neige noire*²³, ce qui présuppose la présence de l'œuvre romanesque d'Aquin. Pour ma part, je crois que, sans que cela ne transforme l'œuvre littéraire en une œuvre à clés, politique et littérature chez Aquin suivent souvent une logique et un mouvement similaires. Il s'agira donc de souligner un projet qui est surtout littéraire à partir de prises de position d'Aquin et de textes à teneur davantage politique, entre 1961 et 1969, années où se concentrent les contributions aquiniennes les plus importantes à *Liberté*, comme le confirme l'édition critique de la Bibliothèque québécoise²⁴.

Les débuts d'Hubert Aquin à *Liberté* : du conseil de rédaction à la direction

Le 4 novembre 1960, Jacques Godbout s'adresse aux membres de l'équipe de *Liberté* et leur propose qu'Hubert Aquin fasse partie du conseil de rédaction²⁵. C'est pendant cette même période qu'Hubert Aquin est contacté par André d'Allemagne, cofondateur du Rassemblement pour l'indépendance nationale, qui « l'invite à s'informer du développement du mouvement²⁶ ». Aquin devient rapidement adjoint à l'équipe dirigeante de *Liberté* et il est officiellement intégré au comité de direction au début de juillet 1961, pour ensuite être élu directeur de la revue le 14 juillet²⁷. Comme le fait remarquer Guylaine Massoutre dans ses *Itinéraires d'Hubert Aquin*,

[I]e premier soin d'Hubert Aquin à la direction est d'élargir sa

Bibliothèque québécoise, 2005 [1969].

²³ Hubert Aquin, *Neige noire*, édition critique établie par Pierre-Yves Mocquais, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1997 [1974].

²⁴ Martel, « I. *Liberté* (1961-1969) », p. 5-18.

²⁵ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 115.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*, p. 121.

diffusion en augmentant le tirage de mille à deux mille exemplaires et de se fixer l'objectif d'une périodicité mensuelle à partir de novembre. Il rêve de diffuser la revue à travers tout le monde francophone et d'inscrire la réflexion québécoise dans la problématique générale des littératures d'expression française²⁸.

Ces objectifs, qui participent du désir qu'a Aquin de mondialiser la littérature québécoise, ont été commentés par Michel Lacroix, qui décrit la stratégie d'Aquin en tant que « promotion de *Liberté* comme revue d'envergure internationale » et comme « valorisation d'une intégration accentuée de la sphère littéraire et intellectuelle québécoise dans les échanges internationaux²⁹ ». Les revues font partie du capital littéraire dont parle Casanova, qui est « à la fois ce qu'on cherche à acquérir et ce qu'on reconnaît comme condition nécessaire et suffisante pour entrer dans le jeu littéraire mondial³⁰ ».

Dans l'avant-propos intitulé « Comprendre dangereusement » qu'il signe dans le numéro de novembre 1961, Aquin présente l'un des objectifs poursuivis par la revue dans une perspective de particularisme, mais aussi de globalité :

Liberté paraîtra maintenant tous les mois. À ce rythme nouveau, nous comptons exister plus intensément et aussi pour un plus grand nombre de lecteurs désireux, comme nous, de définir, dans son mouvement même, le Canada français et aussi ce qui le détermine ou l'attire hors de ses frontières³¹.

Aux yeux d'Aquin, la définition du Canada français est nécessairement dynamique et pourvue d'une dimension « globale », car elle dépend à la fois d'éléments endogènes qui fondent la particularité québécoise et d'éléments exogènes qui rendent possible sa communicabilité sur la scène internationale. Pour lui, cette mondialisation de la littérature

²⁸ *Ibid.*

²⁹ Lacroix, « La francophonie en revue », p. 57.

³⁰ Casanova, *La République mondiale des Lettres*, p. 38.

³¹ Hubert Aquin, « Comprendre dangereusement », *Liberté*, vol. 3, n° 5 (17) (novembre 1961), p. 680.

québécoise et, plus largement, de la culture québécoise passe autant par la littérature elle-même que par la politique. Tout au long de son texte, il lie la parole à l'action à partir d'une rhétorique du combat. Même si *Liberté* se propose de montrer que « la culture domine la politique et non l'inverse³² », comme le dit Jacques Godbout, et qu'elle est avant tout une revue littéraire, elle est présentée en ces termes par Aquin : « La revue *Liberté* peut être considérée comme une agression. [...] Nous choisissons l'éclatement, la convulsion, l'attaque³³ ». Il ajoute :

Nous avons un autre vice, à *Liberté*. Nous estimons la parole, lyrique ou raisonnante, [...] et tout ce que les hommes dits d'action méprisent sous le nom de littérature et de poésie. La parole est une forme de vie et, par ce biais magnifique, un mode d'action. Chose certaine, il n'y a pas plus de vanité à écrire qu'à agir, d'autant que ce qui relève de l'action émane d'un ordre créé par la pensée³⁴.

Dans la pensée aquinienne, la parole (littéraire, essayistique) ne s'oppose pas à l'action (politique) : elles sont interreliées. Ces considérations sur l'intrication de la littérature et de la politique, mais aussi sur la particularité et la globalité du Québec, sont des lignes éditoriales actualisées dans plusieurs contributions d'Aquin à *Liberté*.

Dans le numéro de décembre 1961, Aquin publie un article intitulé « Le bonheur d'expression³⁵ » où il est question de ce qui devrait faire, à son avis, la particularité de la littérature québécoise. Il est intéressant de relever qu'au moment d'écrire ce texte, l'auteur n'a pas encore choisi sa vocation d'écrivain – il l'indique explicitement dans son article – et il utilise principalement des exemples de nature politique pour illustrer le particularisme québécois qu'il souhaite voir exploiter en littérature : le malheur existentiel. Aquin oppose le

³² Jacques Godbout, « J'ai 24 ans », *Cultures du Canada français*, n° 7 (automne 1990), p. 15.

³³ Aquin, « Comprendre dangereusement », p. 679.

³⁴ *Ibid.*, p. 680.

³⁵ Hubert Aquin, « Le bonheur d'expression », *Liberté*, vol. 3, n° 6 (18) (décembre 1961), p. 741-743.

malheur au bonheur et, par corrélation, à l'acceptation, qu'il perçoit comme l'attitude « la moins révolutionnaire³⁶ ». Il poursuit en postulant que « nous sommes heureux politiquement parce que nous avons accepté de négocier indéfiniment des chèques bilingues et un drapeau, mais jamais l'essentiel³⁷. » On comprend ici que le fait de demeurer au sein de la Confédération représente une forme de « bonheur » tranquille et facile et qu'inversement, opter pour l'indépendance revient à faire le choix du malheur. Il y a donc une corrélation très claire entre le projet souverainiste du Québec et l'avènement d'une littérature qui soit proprement québécoise, qui exigent tous les deux le malheur comme « choix profond³⁸ ». Aquin poursuit : « En assumant mon identité de Canadien français, je choisis le malheur! Et je crois que, minoritaires et conquis, nous sommes profondément malheureux³⁹. » Il termine son article sur un souhait, qui s'adresse en partie à lui-même : « Que viennent aussi les écrivains et les artistes capables d'aller jusqu'au bout de leur malheur d'expression⁴⁰! » Comme dans « Comprendre dangereusement », la parole et l'action sont les deux faces du projet révolutionnaire aquinien.

En janvier 1962, Aquin « poursuit sa politique d'envergure pour la diffusion de *Liberté*⁴¹ » et il obtient des subventions du ministère de la Culture et du Conseil des arts. Ses préoccupations, à titre de directeur, sont globales et locales tout à la fois; il fait appel à des personnalités francophones s'intéressant à des enjeux internationaux et, en février, il s'occupe du numéro sur le séparatisme au Québec⁴². Dans ce dossier, paru en mars 1962, les rôles de militant politique et d'essayiste se confondent encore un peu plus pour Aquin. L'article

³⁶ *Ibid.*, p. 741.

³⁷ *Ibid.*, p. 743.

³⁸ *Ibid.*, p. 742.

³⁹ *Ibid.*, p. 743.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 128.

⁴² *Ibid.*, p. 129.

qu'il signe dans ce numéro, « L'existence politique », provient en partie d'une conférence qu'il a prononcée, le 17 février 1962, à l'occasion du colloque du RIN et qui s'intitule « Problèmes politiques du séparatisme⁴³ ». Il y reprend des idées qu'il avait abordées dans « Le bonheur d'expression » – je pense ici à la sécurité que procure la dépendance politique à la Confédération et à l'opposition des Canadiens français à l'idée de l'indépendance en raison de leur statut de conquis –, mais en se concentrant surtout à contrer la critique du nationalisme comme « particularisme particularisant ». Le fait de se préoccuper des enjeux locaux – le projet indépendantiste – n'est pas un frein à l'ouverture vers l'international, bien au contraire : c'est ce qui permet de se tailler une place sur la scène internationale en tant que nation. En outre, comme le souligne Casanova, « [l]'État est une réalité relationnelle », « [r]ien n'est plus international en un sens que l'État national : il ne se construit qu'en relation avec d'autres États et souvent contre eux⁴⁴ ». Aquin s'en prend au préjugé contre le nationalisme, qui serait attribuable au fantôme de Duplessis et au souvenir d'une succession d'échecs au cours de l'histoire du Québec, tout en soulignant à grands traits que séparation n'est pas synonyme d'isolement. Il lance un appel à la révolution globale, qui passe par l'indépendance et concerne autant l'action que la parole : « Le public attend quelque chose de plus radical, de plus avoué, de plus révolutionnaire; du moins, c'est mon cas, je n'attends pas des révolutionnaires à mitraillettes ou à képis, mais des révolutionnaires qui n'ont pas plus peur des mots que des réalités⁴⁵. » Bien qu'il ne soit pas explicitement question de littérature dans l'article, elle est sous-entendue dans le propos d'Aquin; on la devine dans l'attente de révolutionnaires qui n'ont pas peur des mots. Et comme nous le verrons, le projet révolutionnaire aquinien deviendra progressivement plus strictement littéraire.

⁴³ *Ibid.*, p. 129-130.

⁴⁴ Casanova, *La République mondiale des Lettres*, p. 65 et 64.

⁴⁵ Hubert Aquin, « L'existence politique », *Liberté*, vol. 4, n° 21 (mars 1962), p. 74.

En avril 1962, Aquin s'attaque au problème de l'édition québécoise, qu'il veut davantage tournée vers l'international, en proposant à l'équipe de direction de *Liberté* la fondation d'une maison d'édition; il veut aussi « incorporer légalement la revue et fonder un Prix du roman⁴⁶ ». Ces projets ne reçoivent pas l'accueil qu'il espérait; on lui fait remarquer que le Québec, contrairement à la France, n'a pas le public nécessaire à ce genre d'entreprise intellectuelle. En outre, on reproche à Aquin d'avoir comparé *Liberté* à des revues françaises comme *Esprit* et *La Table ronde*, d'avoir eu l'ambition « démesurée » d'associer *Liberté* aux grandes revues intellectuelles internationales de langue française⁴⁷. Ces remarques illustrent très bien la « domination littéraire », ici intériorisée, qu'exerce Paris sur le Québec, en manque de « prestige littéraire » : il lui manquerait « un public restreint et cultivé, l'intérêt d'une aristocratie ou d'une bourgeoisie éclairée [et] des salons⁴⁸ ».

Dans son avant-propos au numéro d'avril 1962, justement intitulé « Pour un prix du roman », Aquin plaide en faveur de la fondation d'un tel prix qui permettrait de donner une envergure internationale à la littérature québécoise. Il avance que la littérature doit être mieux servie par l'édition canadienne-française qui, selon lui, « produit des livres, mais très peu d'auteurs. Pis encore, elle réussit à faire fuir les écrivains de valeur et compromet ainsi la manifestation dynamique d'une littérature canadienne enracinée⁴⁹ ». Aquin se fait plus explicite dans les remontrances qu'il adresse au milieu éditorial,

⁴⁶ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 132.

⁴⁷ *Ibid.*, p. 139. L'histoire se répète pour Aquin lors de son passage aux Éditions La Presse. En janvier 1976, il revient d'un séjour à La Nouvelle-Orléans avec la ferme intention de promouvoir la littérature québécoise aux États-Unis (Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 274). Ce projet de promotion passe notamment par la publication du *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, qui sera abandonné par La Presse en juillet, laissant un goût amer à Aquin, qui tenait beaucoup à cet ouvrage (Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 285).

⁴⁸ Casanova, *La République mondiale des Lettres*, p. 35.

⁴⁹ Hubert Aquin, « Pour un prix du roman », *Liberté*, vol. 4, n° 22 (avril 1962), p. 194.

qui serait englué dans un particularisme particularisant :

[I] me semble qu'un nouveau dérivé du régionalisme s'abat sur nos lettres, régionalisme de médiocrité, de morale, de localisation, de souci outré d'une actualité québécoise et cela ne peut qu'aggraver notre situation de colonisés culturels à l'égard d'une France métropolitaine qui continuera, en dédaignant avec raison nos petits lancements en vase clos et nos gloires de clocher, de nous dispenser la vraie, la bonne littérature : non seulement celle de France mais aussi la nôtre⁵⁰!

Pour Aquin, la « bonne » littérature québécoise ne saurait être une caricature d'elle-même, bourrée de référents régionaux qui forcent la note : là ne réside pas le véritable particularisme des lettres québécoises. Ce type de particularité, surlocalisée et surdéterminée selon Aquin, rend la littérature québécoise difficilement exportable et la condamne au statut de « sous-littérature », contrairement au malheur existentiel, qui serait un particularisme doté d'une valeur « globale ». Celui-ci montre bien en quoi « les choses littéraires ne sont pas seulement politisées ou nationales [...] mais qu'elles portent aussi en elles une sorte de définition de soi collective, nationale et par là même essentielle⁵¹ ». Avec la mise sur pied d'un prix du roman, le but de *Liberté* est « de découvrir un auteur [...] et de lui assurer une audience internationale⁵² », « l'œuvre primée sera[it] lancée simultanément à Montréal et à Paris [...] [et elle serait] largement distribuée dans tous les pays francophones⁵³ ». Pour Aquin, la création de ce prix représenterait l'occasion de promouvoir une littérature québécoise qui soit à la fois enracinée et exportable.

Ces questions de l'enracinement et de la communicabilité se trouvent également au cœur de « La fatigue culturelle du Canada français », publié dans le numéro de mai 1962. Bien que la question

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ Casanova, *La République mondiale des Lettres*, p. xiii.

⁵² *Ibid.*, p. 196.

⁵³ *Ibid.*, p. 195.

du nationalisme québécois soit centrale dans le texte, celle-ci s'accompagne d'un questionnement sur la mondialisation de la littérature québécoise, et ce, même s'il s'agit de notions en apparence opposées. Aquin donne le ton en commençant son article par une citation de Pierre Teilhard de Chardin, qui pointe dans la direction d'une réconciliation entre particularisme et universalisme : « Il faut des nations pleinement conscientes, pour une terre totale⁵⁴. » Là réside le projet d'Aquin, celui d'« exprimer adéquatement cette réconciliation finale du particulier et du général, de ce qui est “propre” et de ce qui est “universel”⁵⁵ ». À Pierre Elliott Trudeau, qui, dans son article « La nouvelle trahison des clercs⁵⁶ », présente le nationalisme comme rétrograde, synonyme de rétrécissement communautaire et grand responsable de la guerre, Aquin répond qu'« une culture globale canadienne-française ne postule aucunement une homogénéité de fait⁵⁷ ». Il revient à l'idée de particularité québécoise développée dans « Le bonheur d'expression », mais en la liant plus clairement à l'universalité. Pour ce faire, il prend l'exemple de grands écrivains, William Faulkner, Honoré de Balzac, Gustave Flaubert, Charles Baudelaire, Stéphane Mallarmé et Johann Wolfgang von Goethe, qui « ont écrit dans leur pays des œuvres universelles parce qu'enracinées⁵⁸ ». Comme dans son plaidoyer en faveur d'un prix du roman, Aquin réaffirme ce qui à son sens n'est pas de la littérature enracinée; il en profite pour décocher des flèches aux auteurs « qui ont misé sur leur propre dépaysement, l'ont systématisé pour atteindre à l'universel », aux régionalistes, qui « ont utilisé une “authenticité folklorique” et se sont crus ainsi plus canadiens parce qu'ils moyennaient leur enraci-

⁵⁴ Pierre Teilhard de Chardin, *Ceuvres de Pierre Teilhard de Chardin*, t. V : *L'Avenir de l'Homme*, Paris, Seuil, 1959, p. 74, cité dans Hubert Aquin, « La fatigue culturelle du Canada français », *Liberté*, vol. 4, n° 23 (mai 1962), p. 299.

⁵⁵ Aquin, « La fatigue culturelle », p. 324.

⁵⁶ Pierre Elliott Trudeau, « La nouvelle trahison des clercs », *Cité libre*, vol. 13, n° 46 (avril 1962), p. 3-16.

⁵⁷ Aquin, « La fatigue culturelle », p. 311-312.

⁵⁸ *Ibid.*, p. 320.

nement à rabais ou qu'ils étaient plus simplement médiocres » ainsi qu'aux écrivains ayant recours au joual qui, « parce qu'ils émaillent une phrase [...] de quelques blasphèmes [...] s'imaginent avoir donné une existence littéraire à leur pays natal⁵⁹ ». Pour Aquin, une écriture joualisante est nécessairement un frein à la communicabilité parce qu'elle condamne les Québécoises et les Québécois à se parler entre elles et eux dans un dialecte en partie imaginé, langue-symptôme d'un peuple colonisé. Il poursuit : « Le problème n'est pas d'écrire des histoires qui se passent au Canada, mais d'assumer pleinement et douloureusement toute la difficulté de son identité⁶⁰ », soit son malheur d'expression. Même si ce passage porte plus spécifiquement sur la littérature, cette difficulté identitaire concerne tout autant le problème culturel et politique québécois. Il en va de même de ces considérations où l'on devine le souhait d'Aquin de voir le Québec à la grande table des nations et la littérature québécoise prendre sa place parmi les littératures mondiales : « Plus on s'identifie à soi-même, plus on devient communicable, car c'est au fond de soi-même qu'on débouche sur l'expression⁶¹. » La fatigue culturelle n'est pas le point de départ du questionnement d'Aquin sur la mondialisation de la littérature québécoise, mais elle en est certainement la synthèse théorique. Comme le propose Jacinthe Martel, il s'agit d'une œuvre charnière à la suite de laquelle Aquin va se radicaliser⁶²; cette radicalisation passe moins par l'essai que par le militantisme politique et par ce qui préoccupe le plus Aquin : la création littéraire.

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ *Ibid.*

⁶¹ *Ibid.*

⁶² Martel, « I. *Liberté* (1961-1969) », p. 17.

Fin de la direction de *Liberté* : recentrement sur la création littéraire

Sous la direction d'Aquin, la revue *Liberté* connaît une exacerbation des tensions créatrices. Comme le relève Jacinthe Martel, Aquin est un directeur très enthousiaste, mais à la participation « plus ou moins soutenue⁶³ » : il est dispersé et le plus souvent absent. C'est à la suite de « discussions houleuses à la direction⁶⁴ », concernant surtout la mauvaise posture financière de la revue attribuable à l'insuccès commercial des numéros dirigés par lui, qu'il remet sa démission à titre de directeur, le 25 octobre 1962, bien qu'il continue à faire partie de l'équipe. Dans son journal, Aquin souligne l'échec de son action à *Liberté* :

Plan de travail : d'abord accepter la chute de *Liberté* [...]; aller jusqu'au bout de mes effondrements, de mes défaillances, de mes faiblesses; puis, au terme de cette fatigue, quand donc elle se sera transformée en repos – nuit intérieure – entreprendre cette vie nouvelle, *vita nuova*, œuvre d'imagination, amour fou, créer enfin⁶⁵.

Les énergies investies dans *Liberté* seront dès lors redirigées vers la création littéraire. Cette consigne que se donne Aquin paraît porter fruit, du moins dans l'immédiat, puisqu'il « jette sur le papier le premier plan de *Trou de mémoire*⁶⁶ » autour du 29 octobre⁶⁷. De 1963 à 1969, il assiste rarement aux réunions d'équipe de *Liberté*, mais il publie régulièrement dans les pages de la revue⁶⁸, jusqu'à sa démission en mai 1971. Parallèlement à un militantisme politique plus ou moins soutenu, tour à tour au RIN et au Front de libération du Québec

⁶³ *Ibid.*, p. 14-15.

⁶⁴ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 137.

⁶⁵ Hubert Aquin, *Journal 1948-1971*, édition critique établie par Bernard Beugnot, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1992, p. 245, cité dans Martel, « I. *Liberté* », p. 13.

⁶⁶ Hubert Aquin, *Trou de mémoire*, édition critique établie par Janet M. Paterson et Marilyn Randall, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1993 [1968].

⁶⁷ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 137.

⁶⁸ Martel, « I. *Liberté* », p. 15.

(FLQ), Aquin assume de plus en plus sa vocation d'écrivain, comme le montre cet extrait d'un entretien accordé à Jacques Folch et publié en novembre-décembre 1965 dans les pages de *Liberté*, pendant la même période où *Prochain épisode*⁶⁹ est lancé à Montréal :

[J]e me décide enfin à être écrivain, destin que j'ai toujours refusé. Mais j'édite ici, il faut éditer ici, et traverser l'Atlantique d'Ouest en Est, dans ce sens-là seulement, vers le lever du soleil. Faire éclater le français de l'intérieur, d'ici. Pas par le joul, c'est ridicule. C'est se forcer pour parler mal⁷⁰.

La question de la mondialisation de la littérature québécoise habite toujours Aquin, mais la concrétisation de ce projet passe dorénavant par sa pratique d'écriture individuelle. Entre mai 1966 et mars 1967, Aquin s'installe successivement en Suisse et en France⁷¹. Il tente de percer le milieu littéraire français, mais sans grand succès; il publie *Prochain épisode* chez Laffont et lance son livre à Paris, mais la réception n'est pas très favorable. Néanmoins, le roman d'Aquin sera cité dans *Combat*, journal clandestin français fondé pendant la Seconde Guerre mondiale, devenu un « grand quotidien d'information générale » à la libération⁷², « comme un exemple de la vitalité des lettres québécoises dans l'univers littéraire francophone⁷³ ». Les institutions parisiennes sont des « instances consacrant » : elles « sont les gardiennes, les garantes et les créatrices de la valeur⁷⁴ » littéraire. Aquin est à la recherche d'une reconnaissance de la part du centre qu'est la métropole française, précisément parce que la

⁶⁹ Hubert Aquin, *Prochain épisode*, édition critique établie par Jacques Allard, Claude Sabourin et Guy Allain, Montréal, Bibliothèque québécoise, 2005 [1965].

⁷⁰ Hubert Aquin, « Entretiens avec deux romanciers. Hubert Aquin », propos recueillis par Jacques Folch, *Liberté*, vol. 7, n° 6 (42) (novembre-décembre 1965), p. 507.

⁷¹ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 171.

⁷² Bibliothèque nationale de France (Gallica), « *Combat* », [En ligne], [https://gallica.bnf.fr/html/und/presse-et-revues/combat?mode=desktop] (1^{er} mars 2021).

⁷³ Massoutre, *Itinéraires d'Hubert Aquin*, p. 173-174.

⁷⁴ Casanova, *La République mondiale des Lettres*, p. 189-190.

transmutation magique que les grands consacrant opèrent est, pour les textes qui viennent des contrées déshéritées littérairement, un changement de nature : un passage de l'inexistence à l'existence littéraire, de l'invisibilité à l'état de littérature, transformation appelée ici littérisation⁷⁵.

Le projet de mondialiser la littérature québécoise est encore au cœur des préoccupations d'Aquin dans la rédaction de son troisième roman, *L'Antiphonaire*. Au moment de prononcer sa conférence « La mort de l'écrivain maudit » lors de la Rencontre des écrivains organisée par *Liberté* du 29 mai au 1^{er} juin 1969, Aquin est à trois mois de terminer l'écriture de *L'Antiphonaire*. Ses propos rejoignent directement ses préoccupations d'écrivain :

Quel que soit le message d'un écrivain québécois, quel que soit le contenu d'un livre ou d'un écrit, il se trouve – malgré lui – devant le problème suivant : inventer une nouvelle façon d'être québécois en écrivant des livres... Non pas qu'il doive se mettre en tête de représenter ou de refléter la société québécoise autour de lui (nous ne sommes pas des miroirs...) : mais du fait de son enracinement, l'écrivain québécois devra vraisemblablement être manifestement québécois, créer son mode de manifestation personnel, inventer le style de sa propre épiphanie⁷⁶.

Bien que le projet d'une littérature québécoise mondialisée passe par l'expression littéraire, il ne concerne pas uniquement aux yeux d'Aquin la littérature. Mondialiser les lettres, c'est aussi inventer une nouvelle façon d'être québécoise et québécois, proposer une nouvelle posture ou manière d'être dans le monde; c'est embrasser le malheur d'expression et dépasser la fatigue culturelle pour en venir à un mode d'existence inédit qui concerne aussi bien la culture que la politique.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 190.

⁷⁶ Hubert Aquin, « La mort de l'écrivain maudit », *Mélanges littéraires I. Profession : écrivain*, édition critique établie par Claude Lamy, avec la collaboration de Claude Sabourin, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, p. 205.

Conclusion

L'objectif de faire rayonner une littérature québécoise mondialisée est manifeste dans les diverses collaborations d'Hubert Aquin à *Liberté*. Pour un temps, mondialiser les lettres du Québec paraît aller de pair avec le projet d'indépendance québécois pour l'écrivain. Le projet « total » de l'écrivain est à la fois littéraire et politique. Alors que Godbout privilégie la culture au détriment de la politique, Aquin considère que les deux questions doivent être abordées de front. Il s'agit des deux faces d'un même projet révolutionnaire (c'est la révolution globale dont parle Aquin, il me semble) qui, au fond, ont la même exigence principale : choisir le malheur, se sortir de l'acceptation tranquille de la Confédération et trouver la forme unique de ce « malheur d'expression ». La réussite du projet d'indépendance du Québec et l'avènement d'une littérature proprement québécoise paraissent ainsi interdépendants. Pour que la souveraineté se réalise, le peuple québécois doit s'extirper de sa condition de colonisé et faire entendre sa voix singulière, dont l'écho se répandra au sein des autres nations. La prise de conscience et la diffusion de cette voix constituent, en grande partie, un projet littéraire.

Le projet littéraire national québécois, à son tour, a besoin de structures décolonisées – par rapport au Canada anglophone et aussi à la France – pour véritablement prendre son envol; il va sans dire que l'indépendance du Québec faciliterait la création de tels organes d'édition, de diffusion et de reconnaissance. Le projet de mondialiser les lettres québécoises est toutefois une arme à double tranchant; il requiert l'adoption de structures semblables à celles appartenant aux « grandes » littératures, dans ce cas-ci la littérature française, or la question minoritaire s'interpose : la mise sur pied d'un tel appareil institutionnel ne serait pas justifiée face à l'absence d'un public jugé adéquat. Le modèle français, duquel Aquin s'inspire pour mondialiser la littérature du Québec, est à la fois un exemple à suivre et un obstacle dans le contexte d'une nation qui souffre d'un complexe minoritaire.

Dans l'optique d'une mondialisation des lettres québécoises, la proposition selon laquelle le milieu de l'édition au Québec devrait se concentrer sur la personne de l'écrivain ou de l'écrivaine plutôt que sur la multiplication des publications peut sembler contradictoire. Mais ce recentrement sur l'individu n'est pas synonyme de fermeture, car c'est par celui-ci qu'une littérature plus incarnée peut advenir et devenir communicable sur la scène internationale. C'est à l'image même de l'œuvre d'Aquin, émaillée de biographèmes, mais qui est ouverte à tous les vents, remplie de références d'origines diverses et issues de différentes cultures. L'écrivain va lui-même tester l'hypothèse d'une plus grande communicabilité attribuable à l'écriture de l'individualité en lançant *Prochain épisode* en France, avec le résultat peu concluant que l'on connaît. Cela ne revient pas à dire que sa vision de l'édition québécoise était vouée à l'échec, c'est simplement reconnaître que les choses ne se sont pas déroulées comme il le souhaitait personnellement. Sans oublier que « Paris ne s'est jamais intéressé aux écrivains issus de ses territoires coloniaux [...] trop proches pour que leurs différences puissent être reconnues ou célébrées, mais trop lointains pour être seulement perceptibles⁷⁷ ».

Pour un temps, ce projet littéraire et politique est passé par *Liberté*, qui en a été le principal véhicule; mais il se liera davantage à la création individuelle à la suite de la démission et de la fin de la collaboration d'Aquin à *Liberté* ainsi que du sabotage du RIN au profit du Parti québécois (PQ). L'action politique par l'entremise de regroupements ou de partis politiques ne semble plus être une option valable pour Aquin, la fin du RIN et la montée du PQ ayant marqué la dilution du caractère contestataire et radical du mouvement indépendantiste. Pendant la décennie 1960, Aquin a simultanément porté les chapeaux d'essayiste, de militant politique et d'écrivain. La vision de *Liberté*, qui se présentait d'abord et avant tout comme une revue culturelle, était-elle trop étriquée pour l'auteur? Peut-être

⁷⁷ Casanova, *La République mondiale des Lettres*, p. 182.

que la revue ne correspondait pas aux aspirations d'Aquin, souvent incompris et freiné dans son élan par des collègues possiblement moins visionnaires que lui. Il écrit, dans une entrée de son journal, qu'il perçoit l'échec de son action à la revue comme un tremplin vers la création. Ainsi, il semblerait qu'il voyait sa collaboration à *Liberté* comme un frein à la « vraie » création, c'est-à-dire celle de l'œuvre littéraire. À cet égard, l'écriture essayistique aquinienne peut être comprise comme un pis-aller, un peu de la même façon que son journal a servi de brouillon à l'œuvre à venir⁷⁸.

La mondialisation de la littérature québécoise recherchée par Aquin rejoint, bien entendu, la vision qui était défendue à *Liberté*, mais ce projet concerne de très près les considérations personnelles de l'auteur. Le projet d'Aquin de mondialiser les lettres québécoises n'émane pas de sa production romanesque, mais il l'accompagne et l'informe. Il ne faut pas craindre de souligner la valeur politique de ce projet, car cela ne revient pas à subordonner le littéraire au politique. La littérature et la politique, loin d'être des catégories mutuellement exclusives, vont de pair dans l'ensemble de l'œuvre aquinienne. Dans ses contributions à *Liberté* pendant la décennie 1960, l'intrication du littéraire et du politique est frappante; quand Aquin parle de politique, il parle de littérature, et quand il parle de littérature, il parle de politique. La recherche de la particularité de la littérature québécoise, qui est un particularisme ouvert, défendu par Aquin sur les plans littéraire et politique, rejoint sa principale obsession depuis ses premiers écrits de jeunesse, la recherche formelle : « créer son mode de manifestation personnel [et] inventer le style de sa propre épiphany⁷⁹ ». En fin de compte, la méthode de l'écrivain semble en phase avec son propos; exit le militantisme de groupe au sein de l'équipe d'une revue ou d'un regroupement politique, et place à une

⁷⁸ À ce sujet, voir Isabelle Kirouac Massicotte, *Sur le seuil de l'atelier : les carnets (1947-1949) d'Hubert Aquin*, mémoire de maîtrise (études littéraires), Montréal, Université du Québec à Montréal, 2012.

⁷⁹ Aquin, « La mort de l'écrivain maudit », p. 205.

pratique hautement individuelle dans son cas, la création littéraire, qui correspond à la recherche de la particularité de la littérature québécoise. On parle rarement des œuvres littéraires comme faisant partie des diverses tactiques politiques, mais force est de constater que c'est l'avenue militante qui sera retenue par l'homme de lettres, après en avoir emprunté d'autres, et ce, jusqu'à la fin, avec ses projets de romans inachevés⁸⁰. Pour Aquin, la littérature est peut-être l'arme la plus dangereuse.

⁸⁰ Je pense surtout à ses projets de romans les plus achevés, *Saga Segretta* et *Obombre* (Hubert Aquin, « Saga Segretta », *Mélanges littéraires 1. Profession : écrivain*, Montréal, Bibliothèque québécoise, 1995, p. 317-336; Aquin, « Obombre », *Mélanges littéraires 1*, p. 337-380).